

Pensées sur la Musique



LXVII

T. S. F.



N vérité, le bon peuple de France à l'écoute peut se vanter qu'on lui enseigne admirablement l'histoire de la musique. L'autre jour, on lui fait entendre, de Rome, un concert « a cappella ». Les chœurs, d'ailleurs fort bons, lancent leurs quatre et cinq voix du Vatican sur le monde : trop virtuoses même ; ils donnent dans l'affectation des effets, l'imitation des instruments, les échos incongrus, bref les quinze manières de faire pâmer le public, qui sont les quinze joies du mariage musical. Ils chantent du Palestrina, du Goudimel, du Vittoria, du Roland de Lassus : c'est ce qu'à Rome on appelle « les grands polyphonistes italiens de la Renaissance », et qu'on répète docilement à Paris. Toujours le même mensonge ; toujours la même entreprise ridicule de tout attribuer à l'Italie, comme si la France ne comptait pas, ni le reste de l'Europe.

Or, qui ne le sait, Firmin le Bel, de Noyon, a été le maître de Palestrina et de toute l'école romaine. Roland de Lassus est un Wallon de Mons, même si on le nomme Orlando Lasso. Et l'admirable Vittoria est un Castillan de la plus pure Espagne ; et, pour le dire en passant, d'un génie musical bien

supérieur, selon mon goût, à celui de Palestrina : en 1580, Vittoria est le Greco de la musique européenne.

Voilà comme on instruit, en France, les honnêtes écouteurs et les belles écouteuses. Est-ce assez ? Point : le « parleur » de la T. S. F. à Paris, lit solennellement aux Français curieux de musique les vers que Victor Hugo consacrait jadis à Palestrina. On n'a jamais entassé tant d'erreurs, tant de sottises, tant de bourdes dodonesques en moins de lignes. On sait bien que Victor Hugo était fermé à la musique pour le moins autant qu'un roc au fond d'une cave. Et même il la haïssait. Mais s'il feint de l'aimer et de la connaître, il en parle comme Triboulet de la Sainte Vierge et d'Athéna. Se peut-il qu'un si grand poète manque de tact et de goût au point de se faire une chaire olympienne de ce qu'il comprend le moins et qu'il ignore le plus ?

Tambour de basque, chapeau chinois de omni re, grandes orgues du néant. Là-dessus, belle occasion pour Aliboron Souday de me vitupérer au fond de sa tombe et de charger Putois, son successeur, de m'insulter.

ANDRÉ SUARÈS.

